



Mgr Jean-Marie Lovey, évêque de Sion

3 mars 2019

Homélie

Dédicace de l'église du monastère Hauterive

[Ap 21, 1-5](#) – [Eph 2, 19-22](#) – [Jn 2, 13-22](#)

Frères et sœurs venus fêter avec la communauté d'Hauterive la Dédicace de l'église du monastère, chers membres de la communauté cistercienne, chers amis,

Le Christ de l'évangile de ce jour monte à Jérusalem. Que vient-il chercher dans le Temple, puisque c'est là qu'il se rend ? Jérusalem c'est LA ville par excellence, celle vers laquelle montent, depuis si longtemps et aujourd'hui encore les pèlerins. Jésus, aura certainement partagé la joie de ceux qui, cheminant au rythme des chants des psaumes, s'écrient en apercevant de loin la ville sainte : « *Maintenant notre marche prend fin devant tes portes Jérusalem !* » (Ps 121,2) Mais aujourd'hui Jésus passe la portes de la ville et rejoint le Temple. Le Temple : lieu saint qui donne à toute la ville son appellation de ville sainte. Qu'attend-il alors de trouver dans le sanctuaire, le Fils de Dieu en marche vers ce haut lieu ?

La lettre aux Eph. permet d'orienter notre réponse. En effet, dès le début de l'Église, les chrétiens, grâce à St Paul surtout, ont compris l'enseignement de Jésus sur le Temple comme une révélation sur le mystère de la communauté et sa vocation à devenir tout entière le lieu par excellence où résiderait la vraie présence de Dieu. Alors, Jésus vient chercher dans le Temple de Jérusalem les « *concitoyens des saints, les membres de la famille de Dieu* » (Eph 2, 19)

Or le mercantilisme, la superficialité, la cacophonie ont envahi le sanctuaire et « *il trouve installés les marchands de bœufs, de brebis et de colombes, et les changeurs.* » (v. 14) Là où il espère trouver des cœurs tournés vers le Seigneur pour prier avec eux son Père et notre Père, c'est-à-dire des adorateurs, il tombe sur un repaire de brigands. On peut bien comprendre la colère du Fils de Dieu qui se dresse contre tout ce qui empêche l'homme de se situer en fils de Dieu.

Nos églises de pierres et l'église de ce monastère en particulier reprend la vocation symbolique du Temple. Elles sont à la fois le lieu vers lequel montent les tribus, les tribus du Seigneur, puisque Dieu met sa joie à habiter parmi les hommes, et à la fois le lieu qui interpelle les gens qui s'y rassemblent, appelés qu'ils sont à devenir à leur tour maison sainte, maison de Dieu faite de pierres vivantes qui s'élèvent harmonieusement pour devenir une véritable demeure de Dieu.

La vie cistercienne a quadrillé l'Europe de ses monastères et l'architecture cistercienne organise espaces autour du lieu central qu'est l'autel de la célébration. L'autel sera littéralement la pierre angulaire d'un quadrilatère plus vaste, le cloître dont un des côtés est abrité par l'église. L'église du monastère conditionne ainsi la vie de la communauté et organise son emploi du temps. Nous sentons bien que l'église est plus vaste que l'espace de ses 4 murs. Votre église, vous avez raison de la fêter. Elle est manifestement le pivot de toute l'organisation de la vie du moine. Elle est un signe essentiel pour les personnes qui viennent chez vous. Elle est là avec sa flèche et le son de ses cloches comme signe dans nos vies communes. Mais il ne suffit pas de marquer par une église la présence de Dieu dans notre espace. Tout comme il ne suffit pas de porter croix, habits religieux, kipa ou autre signe pour prétendre représenter Dieu. Il faut encore en vivre. L'architecture cistercienne n'intéresse pas que les historiens de l'art qui nous enseignent magnifiquement le sens des espaces sacrés. L'architecture cistercienne offre un plan de construction de cet édifice humain que St Jean appelle "le sanctuaire de son corps". Lorsqu'il est venu au collège des Bernardins, à Paris, le Pape Benoît XVI s'adressant au monde de la culture a montré comment le plan des moines cisterciens a marqué les racines de la maison Europe. Ce plan se résume en deux mots : Quaerere Deum / rechercher Dieu.

Au moment où nous fêtons la dédicace de cette église, nous ne pouvons pas ne pas penser à l'église faite de pierres vivantes, celle de votre communauté et plus largement encore à la communauté chrétienne de par le monde qui attend de votre charisme monastique de pouvoir s'en nourrir, qui attend en faveur de celles et de ceux qui viennent prier ici qu'ils puissent être guidés dans leur recherche de Dieu. Une soif de Dieu habite nos contemporains. Certains viennent dans cette église, vous pouvez sûrement en témoigner, d'autres, au gré d'une promenade, d'un voyage, à l'occasion de vacances franchissent le seuil d'un sanctuaire et sentent émerger un profond désir de rencontrer Dieu. Et que dire alors de celles et ceux qui franchissent le seuil de la communauté ecclésiale parce qu'ils pressentent que leur quête pourrait être orientée vers des sources vives et qui perçoivent en retour un trafic d'intérêt quand ce n'est pas, pire encore, du trafic humain qui les attend ! Quand des brigands s'installent dans la maison de Dieu pour en faire un lieu de trafic, il ne faut pas moins que la violence des propos des chasseurs de trafiquants : - Ôtez cela d'ici ! Vous savez bien à quoi je fais allusion. Je le dis pour que nous ayons la grâce, à l'entrée toute proche en Carême, d'une profonde conversion. Nous le demandons pour chacun d'entre nous et pour tous les membres de l'Église.

Que cette église, que nos bâtiments-églises, que notre mère l'Église soient toujours le lieu de rassemblement des filles et des fils en face de Dieu et le lieu de rassemblement des frères autour de Dieu.

AMEN